

## PISTES PÉDAGOGIQUES

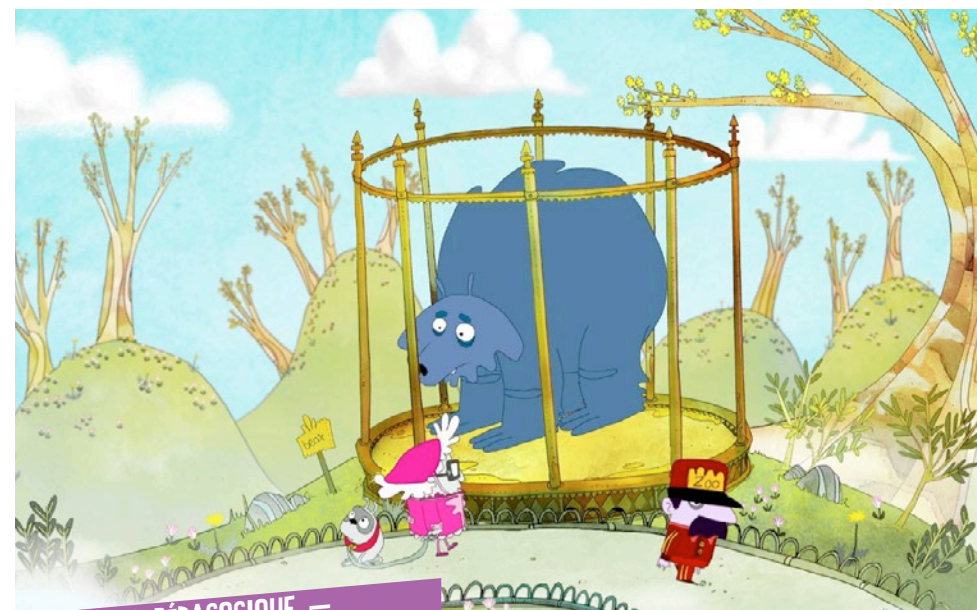
- Prolonger la vision du film en découvrant dans des albums d'autres amitiés a priori peu évidentes entre des animaux de races très différentes (par exemple : *Veux-tu être mon ami ?* d'Éric Battut, chez Didier jeunesse, réunissant une souris et un éléphant).
- Relever les indices de changement des saisons à travers différents plans du film : météo, couleurs, lumière, etc.
- Organiser une discussion sur la condition des animaux dans les zoos : leur sauvegarde et leur santé est assurée, mais ils se trouvent dans le même temps en réclusion, privés de liberté et parfois d'espace suffisant. Sont-ils heureux ou pas ? Quels avantages et quels inconvénients à leur situation ?
- Explorer le domaine du jazz en faisant écouter des extraits de différents artistes proches du style convoqué par le film.
- Fabriquer une cage comme dans le film, avec des barreaux espacés, pour y mettre un animal en peluche présent dans la classe. L'armature d'un vieil abat-jour dénué de sa toile peut même servir de base...

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : [www.filmcourt.fr](http://www.filmcourt.fr)



Anne Flageul / Marine Cam  
— Association Côte Ouest —  
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1  
02 98 44 03 94 - [jeunepublic@filmcourt.fr](mailto:jeunepublic@filmcourt.fr)  
[www.filmcourt.fr](http://www.filmcourt.fr)

Conception graphique : Monsieur Florent Richard. Crédits photographiques : DR.



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —  
POUR LES PITCHOUNES / DÈS 3 ANS

## LA CAGE FRANCE / 6' de Loïc Bruyère

Rencontre entre un ours prisonnier de sa cage qui ne sait pas chanter, et un petit oiseau qui ne sait pas voler, mais chante très bien. Chacun va s'enrichir de l'amitié de l'autre et surmonter ses handicaps.

Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère



Élaboré sous l'égide de Folimage Valence, *La cage* se rattache à un registre de dessin animé pur qui n'est plus aussi souvent visité que jadis par le court métrage français contemporain. La gageure du film, qui en conditionne largement la réussite, est de se circonscrire à un seul plan pour toute la durée des six minutes. Cette séquence ne se déroule évidemment pas en temps réel et des jours, des semaines, sinon des mois et des années s'écoulent, la météo et les saisons se succédant, ce qui est précisément sensible dans le rendu visuel des images. Le travail sur les décors est à ce titre particulièrement sophistiqué...

Au cœur du cadre se trouve la cage du titre, celle d'un ours dans un zoo. Peut-être ce jardin est-il situé dans un pays anglo-saxon, une pancarte « bear » jouxtant l'emplacement du pensionnaire plantigrade qui semble bien, avec son pelage bleu-gris, s'approcher de l'espèce des grizzlis. Le sympathique animal est croqué selon un graphisme de cartoon, un sous-genre du dessin animé qui émerge aussi dans l'aspect non réaliste et humoristique de la cage, dont les barreaux sont si peu nombreux et si écartés qu'on imaginerait le prisonnier pouvoir s'en échapper s'il le souhaitait, et dans le pire des cas après un petit régime ! Mais ces espacements permettent au moins de bien voir le héros dans son cadre de vie et ce qu'il y fait au quotidien. Son activité est réduite : l'ours est peu actif et se fait du gras, justement, mais un micro-événement change sa vie, y faisant disparaître toute trace de monotonie. La rencontre d'un oisillon occupe dès lors les heures d'oisiveté, une véritable amitié naissant entre les deux bestioles, de tailles et de familles animales pourtant fort différentes. Mais des solitudes mutuelles se brisent et une passion commune réunit

les deux protagonistes : la musique et le chant.

Précisons que l'ours n'est d'abord que peu doué pour l'exercice, tandis que son petit camarade rencontre des difficultés dans ce qui constitue l'essence même de sa condition d'oiseau : voler. Sur un rythme jazzy évoquant le meilleur d'un Cab Calloway (la voix entendue étant en réalité celle d'Andé



Minvielle, qui se présente comme « troubadour vocalchimique » !), chacun va surmonter sa tare en s'enrichissant du contact de l'autre, à travers une sincère et fructueuse amitié. L'écriture joue au maximum des possibilités du lien, puisque lorsque l'oiseau disparaît, l'ours, qui semble trahi et abandonné, sombre dans une dépressive léthargie qui ne cessera qu'avec le retour de son compagnon, à qui il fera dans un premier temps comprendre son désagrément en boudant sensiblement. Mais le volatile n'aura en réalité que voulu exaucer les rêves de son alter ego chanteur en constituant un véritable groupe autour de lui. Le final est ainsi plus coloré encore et résonnant de swing, sur les notes d'un charleston endiablé dont s'acquitte impeccablement un duo d'échassiers !



La musique adoucit les mœurs, elle permet aussi de s'évader et cette idée est adoptée de façon littérale par le réalisateur-scénariste, qui permet finalement à son héros de s'envoler par-dessus les barreaux de sa geôle, si douce et supportable fût-elle... La libération par le « be-bop », voilà une idée aussi séduisante qu'audacieuse, qui évoque également de loin en loin des personnages libertaires de Disney, dans *Le livre de la jungle* ou *Les aristochats*. La drôlerie du ton usité n'aura jamais quitté l'histoire, jusque dans les situations climatiques contrastées s'abattant les unes après les autres sur le pauvre reclus : averses diluviennes, neige, vent, orages... La récurrence du passage d'une grand-mère avec son chien, dans les pas d'un gardien, ajoute à l'impression de durée (sa dernière apparition intervient même après le générique de fin, devant une

cage vide la laissant interdite...) et l'aventure permet de passer harmonieusement son louable message d'amitié et d'échange nécessaire entre les individus, susceptibles de transformer leurs faiblesses en atouts, pour peu qu'ils soient unis.

Né le 28 août 1979, Loïc Bruyère est diplômé de l'école Émile-Cohl, installée à Lyon. Il a intégré le studio Caribara comme animateur sur la série *Willa's Wild Life* en 2008 et écrit et réalisé l'année suivante le pilote *Le poulailler* de sa série *Nuts, Nuts, Nuts*, lauréate d'un appel à projets lancé par Canal+ Family. La série fut produite par Millimages, comptant treize épisodes. En 2011, Loïc Bruyère a travaillé comme animateur sur la série *Michel*, produite par Folimage. Il est alors devenu intervenant à l'école Ariès et a signé *La cage* en 2016.